

Prière d'envoyer une épreuve à Bayonne (Villa Izarra) | 1

Le Prince Louis-Lucien Bonaparte

et les
dialectes bas-navarrais (1)

.IX

L'excursion linguistique de 1869. -

Comment travaillait le prince.

A peine de retour à Londres, Bonaparte continue la série de ses publications, encore nombreuses durant les années 1867 et 1868. Toutefois, malgré les renseignements que ses correspondants lui fournissent, malgré ceux qu'il doit à sa maîtresse ~~Basque~~ (qui était basquoise), malgré l'étude des nombreux livres euskariens que contenait sa bibliothèque, il se rend bien compte que tous ces matériaux accumulés, joints à ceux qu'il avait recueillis durant ses quatre premiers voyages, sont insuffisants pour l'édification de son Verbe et de sa Carte, où il avait la prétention de ne rien omettre. Aussi, le 21 janvier 1869, le voit-on de nouveau à Bayonne, d'où il part pour Saint-Jean-de-Luz. Il paraît avoir séjourné dans cette dernière ville, d'une façon à peu près ininterrompue, jusque vers le 8 mai: il y faisait venir les représentants des différents dialectes qui l'intéressaient.

(1) Voir le Journal de Saint-Palais du 24 novembre 1918, du 2 février, du 9 mars, du 27 juillet, du 28 septembre 1919, du 1^{er}, du 29 février, du 14 et du 21 mars 1920.

Quelque temps après avoir regagné son home il écrit (le 2 août 1869) à d'Abbadie : «Je reçois presque toutes les semaines de nouveaux renseignements pour bien établir certaines variétés [dialectales]. La mort du P. Mariate fera éprouver quelque retard inattendu à la détermination des variétés biscariennes. En allant moi-même sur les lieux, un autre voyage suffirait, mais avec tous les troubles c'est impossible. »

Le texte, publié ici pour la première fois, est précieux, car il nous explique pourquoi le prince n'acheva pas son monumental Verbe : les événements de 1870 qui amenèrent la chute de l'empire diminuèrent considérablement sa pécuniosité et le voyage désiré n'eut jamais lieu.

x

x x

Mais avant d'examiner comment se comportent, au point de vue bas-navarrais, les deux ouvrages capitants sus-mentionnés, il faut jeter un regard en arrière et nous demander quelle était la méthode de travail de Bonaparte.

(en général)

Voici comment il procédait : Trois cas pouvaient se présenter : 1° un parler l'intéressait beaucoup, 2° ou assez, 3° ou médiocrement. Dans le premier cas il faisait traduire aussi exactement que possible le verbe auxiliaire, l'Évangile de Mathieu, l'Apocalypse, le Cantique des Cantiques, le livre de Ruth, la Prophétie de Jonas, le Cantique des trois enfants dans la fournaise et le catéchisme d'Astete augmenté par Luarca; Dans le second ~~cas~~, le verbe auxiliaire et Mathieu lui suffisaient; dans le troisième enfin il se contentait

du catéchisme. Il correspondait ensuite avec ses traducteurs, qui lui fournissaient des renseignements complémentaires, et finalement il se rendait au pays basque où il procédait à ~~un travail~~ la vérification des textes et des faits qu'on lui avait fournis.

Il profitait d'ailleurs de son séjour dans le pays pour tâcher d'obtenir des réponses à un questionnaire dressé d'après ses préférences particulières. et ici encore il opérait, suivant les cas de trois façons. Il y avait, en premier lieu, ce que j'appellerai le grand questionnaire, qui comprenait un millier de mots usuels, la déclinaison, et les formes verbales les plus courantes; en second lieu, le questionnaire moyen, lequel ne comprenait qu'environ la moitié du précédent; et en troisième lieu le petit questionnaire, qui était ~~fort~~ très ~~soin~~ étrié.

Les dialectes bas-navarrais ne furent pas négligés par Bonaparte. Nous avons vu dans les chroniques précédentes ce qu'il publia, les concernant, de 1856 à 1867. Mais il avait dans ses tiroirs bien d'autres documents. Depuis la mort de Salaberry d'Ibarrolle, l'abbé Casenave, l'aideait beaucoup pour le cigain, le mixain et l'arberonan: ~~il~~ ^{est traduite} ~~traduit~~ ainsi ~~Matthieu, l'Apocalypse~~ dans ces trois patois quelques-uns des textes énumérés ci-dessus: c'est le cigain qui est le plus abondamment représenté, le saint-palaisien l'est par un catéchisme que nous espérons pouvoir publier un jour. Pour le bigorroyen, Bonaparte trouva un informateur, ~~un~~ traducteur en la personne de l'abbé Thuriégaray, qui lui fournit des textes abondants. Enfin ~~les~~ quelques-uns des villages linguistiquement bas-navarrais du Labourd ont aussi leur catéchisme, par exemple Maub (traduction d'Henry Noël, instituteur (1869) et Briscous (traduction du curé J. Mandibouse).

Il y aurait beaucoup à dire sur

4

les notes prises sur place par le prince-Bourbon - nous à
l'essentiel. Saint-Jean-Pied-de-Port, Bards, Briscous,
Hélette et les localités limitrophes ~~semblent~~ ^{paraissent} avoir surtout attiré
son attention, avec Baigorri - Saint-Palais, semble-t-il,
l'attire moins. On dut d'abord ^{insuffisamment} ~~mal~~ le renseigner sur le
parler de cette ville, car dans les papiers conservés à Bilbao
nous lisons, en tête d'une liste de doubles et de formes grammaticales
« le vrai Saint-Palais »; ailleurs il note [il s'agit de la caractéristique
du génitif singulier défini: haen non mais ain oui + 31 mars
1867], ce qui est du reste exact.

Il nous faudrait, maintenant,
porter un jugement d'ensemble sur cette méthode et
ses résultats: nous le réservons pour la conclusion de
la présente étude, qui viendra quand nous aurons
parlé ~~des travaux~~ de ce que fit Bonaparte pour
les dialectes bas-navarrais après 1869.

(A suivre)

Georges Lacombe